

## « De l'universel kantien à la fragmentation démocratique ? »

Si, comme nous l'apprend Lacan, « *l'inconscient est ce que nous disons*<sup>1</sup> », l'analyste est alors convié à entendre ce qui se dit et qui s'est modifié notamment dans les discours des gouvernants, des entreprises, des scientifiques et des médias, en bref une partie du grand Autre social.

Comment donner sens à ce qui se passe ? Comment repérer les effets subjectifs du grand Autre délinquant ainsi que les modalités d'apparition du symptôme chez les analysants ?

### I. De quelques faits langagiers observables : Psychopathologie de la vie quotidienne et clinique courante

**Une première idée simple sinon banale :** Les changements dans l'usage de la langue et du parler nous montrent quoi ? Le symbolique, en utilisant l'hyperbole à outrance, perd de sa crédibilité. C'est un peu comme si l'inflation économique étouffée dans les années 80 du siècle dernier avait laissé la place à une hyper-inflation de la signifiante du mot énoncé. La conséquence de ce gonflement des mots exprimés est la même que dans l'inflation monétaire, à savoir une dévalorisation du sens de la parole exprimée.

« *Je suis crevé, je me tue à te le dire.* » dit le parent. « *Aujourd'hui je suis célibataire dit l'enfant de 10 ans à ses copains ; j'ai divorcé de ma copine.* ». « *Un exploit sans précédent, l'équipe de foot s'est inscrit dans la légende du siècle* » dit le journaliste sportif. « *Pas de totem ni tabou dans la discussion* » dit le ministre en ouvrant des négociations avec les syndicats. Ce qui, à y réfléchir, n'a pas de sens.

**Une deuxième idée tout aussi banale :** Il semble que la manière de parler de l'histoire ait bougé structurellement. Il convient absolument de réaliser la concordance des temps et rapporter le passé aux questions présentes, comme de lier le présent à un passé similaire, en faisant fi du sens des mots dans leur contexte : « *de tout temps, l'esclavage ; de tout temps, l'homme et la femme, de tout temps l'humanité.* » On repère à ce niveau l'abus de l'Universel Affirmatif et Négatif avec le « tout » ou le « jamais », ce qui laisse à imaginer un large mouvement de pensée vers l'inclusion de tous et de tout comme pour éloigner le concept structurant de différenciation, de séparation. L'espace temporel devient une vaste feuille de papier où tout peut s'écrire sur un même plan, où, par conséquent, l'on a aplani les particularismes, les spécificités, les dissemblances. L'histoire avait beaucoup servi les idéologies dans un passé récent (voir les histoires de France à la Michelet, Thiers et Renan) avec souvent un sens hégélien ou marxiste de l'histoire, une destinée des sociétés sinon une eschatologie. Il semblerait que nous passions à une phase d'atemporalité : d'un côté éclosent des récits du passé plus ou moins édifiants pour notre époque et servant les idéologies en cours, de l'autre l'influence de la pratique des sciences « dures » et des techniques vient lisser une signification quelconque au temps humain, hormis une seule idée dominante, celle de

---

<sup>1</sup> J. Lacan : « La position de l'inconscient », *Écrits*, Ed Seuil p. 830.

progrès de l'humanité et des connaissances : « On connaît mieux l'univers des Celtes par la photo aérienne... On a découvert une nouvelle forme d'habitat en Europe de l'Est et décrypté l'écriture... On a mis à jour la correspondance diplomatique entre X et Y et grâce à l'analyse linguistique et informatisée... » Les événements se succèdent ainsi en flux continu sans créer justement un enchaînement significatif, mis à part le « nouveau et le mieux ».

On repère aisément l'usage effréné de l'outil rhétorique connu, celui de l'affirmation « performative » de J. L. Austin : C'est le fait, pour un signe linguistique, de réaliser lui-même ce qu'il énonce. Le fait d'utiliser un de ces signes fait advenir une réalité : « vous êtes autorisé à sortir... » et le temps de la parole dite, la personne est sortie.

« Le Groenland, le Canada et le canal de Panama sont américains, donc à nous. Le golfe du Mexique s'appelle le Golfe de l'Amérique » déclare D. Trump. Lacan parlait plutôt de paroles pleines qui se retournent sur le sujet qui l'exprime comme le français permet de l'illustrer dans l'expression : « tu es ma femme ».

La performativité du langage est largement utilisée comme système explicatif dans les « *genders studies* » de Judith Butler : « C'est en affirmant tous les jours que la femme est ainsi et l'homme cela que l'on crée les genres sexués. » On reproduirait les normes établies et donc les inégalités de genre par l'usage du performatif. En conséquence, pour Butler, il suffit de changer le sens de la phrase performative pour établir enfin une parfaite égalité et même permettre un passage souple entre les deux positions sexuelles de l'humanité.

Cet usage immodéré de l'affirmation performative provient du glissement du discours de notre quotidien vers un discours managérial dans le sens que lui donnait P. Legendre. On le retrouve à large échelle dans les manuels de puériculture, les cours de développement personnel, d'auto-estime, de formation à la parentalité positive... (« Je deviens un homme-une femme nouvelle... »).

Le petit livre prémonitoire de M. Amorim<sup>2</sup> avec l'usage péremptoire du « je » et du « tu » dans les écrits publicitaires en donnait de multiples exemples.

- « Pour me faire plaisir, recycle mon emballage. »
- Au Portugal, je peux lire actuellement sur les conteneurs de recyclage des déchets : « Donne de la vie à ton déchet. » (« *Da vida para teus lixos* »)

Le fabricant parle au consommateur des avantages de son produit en le tutoyant ou en se mettant directement à sa place et en affirmant de manière performative. Dans d'autres exemples, il s'agit de l'État qui commande doucement de trier les emballages en usant du « je » et du « tu » en créant ainsi une proximité sentimentale forte et au pouvoir incitatif puissant.

On rejoint l'idée émise par Tocqueville de *douce tyrannie de l'État ou des entreprises* dans le but de gérer les rapports entre citoyens ou consommateurs. La pseudo-philosophie de Facebook et de F. Zuckerberg son fondateur, celle qui permet de se créer des amis dans le monde entier par des simples clics sur une toile en constitue encore un exemple récent (« *Découvre tes nouveaux amis...* »).

---

<sup>2</sup> M. Amorim : *Petit traité de la bêtise*, éd. Érès, 2012 ;

Je présente un exemple personnel tiré d'un dernier séjour à São Paulo en novembre dernier, à titre d'illustration de l'influence du projet inspiré des idées de J. Butler :

Le début de mon allocution publique devant une assemblée de professionnels de la protection de l'enfance est le suivant :

« *Je suis de race blanche, j'ai 70 ans, je suis plutôt grand avec un costume noir et une chemise bleue, teint blanc, ridé, avec des yeux bleus et des lunettes.* »

Je terminerai l'exposé par la formule inclusive : « *todos e todas* » qui seront suivis par *todes* regroupant les individus ne se reconnaissant pas dans les deux sexes masculin et féminin. En français : « tous et toutes » seraient suivis par « teutes ».

Lacan déclarait pourtant dans *L'Acte psychanalytique* : « *Un homme jaune ne fera pas un sujet, existence de sujets mais sera simplement un effet de discours.* »  
Pouvons-nous en rester là ?

Lié à l'affirmation performative, se déroulera le mécanisme du « *self-fulfilling prophecy* » ou l'**auto-prédiction réalisatrice** du sociologue **R. Merton**. Si la foule pense que, au vu de la crainte d'une crise économique, il vaut mieux épargner pour y faire face, chacun augmentant son épargne en réduisant ou retardant sa consommation, la crise aura lieu dans les faits et la prédiction de crise aura été réalisée. C'est un des mécanismes les plus opérants pour les mouvements cycliques économiques et il joue aussi dans les effets d'annonce pour les investissements. Keynes en appelait aux « **esprits animaux** » en pensant à l'effacement du moi individuel dans les mécanismes de foule avec leader, idée avancée par Freud.

Alors « *Préparons-nous à l'effort de guerre car le risque de guerre n'a jamais été aussi grand depuis...* »

L'usage du **solipsisme** s'étend au quotidien : Littéralement : *Seul et moi-même* ou encore : le monde n'existe que par le moi. Wittgenstein lançait dans son *Tractatus Logico-philosophicus* la proposition 5.63 = *Je suis mon monde*.

L'extension de l'usage du solipsisme à l'échelle planétaire se visualise avec l'usage de chacun de nous du selfie : Chacun se fabrique sa propre image dans le décor du monde et la tour Eiffel se trouve à côté de chacun. Chacun envoie l'image de sa chambre d'hôtel, de sa garde-robe, de son repas quotidien.

Autre observation dans le langage courant : **Le « faux affirmé » peut se revendiquer comme vérité meilleure que la vérité.**

« *Le plan quinquennal sera réalisé en 4 ans* » était une des phrases célèbres du Gosplan pendant la période stalinienne. Donc  $5=4$  comme  $2+2=5$ .

Trump dit que le résultat de l'élection a été truqué et qu'il a gagné les élections alors qu'il les a perdues. Il a pourtant raison puisqu'il est cru par une courte majorité de votants et surtout parce qu'il peut affirmer que les informations et les calculs de votants ont été truqués.

S'agit-il ici de la question de l'implication de type stoïcienne entre le vrai et le faux, connue par la formule latine : « *Ex falso sequitur quod libet* », « **du faux on peut en sortir ce qu'il nous plaît** » comme le rappelait Nassif dans une intervention<sup>3</sup> au cours

---

<sup>3</sup> J. Lacan, *L'Acte psychanalytique*, Séance du mercredi 28 février 1968, Ed. ALI.

du séminaire « L'Acte psychanalytique » ? Autrement dit, se retrouve-t-on dans les paradoxes du menteur d'Epiménide et de sa formule : « *je mens* » ?

Je ne pense pas à ce degré de complexité dans la logique du discours politique actuel. Je pencherai plutôt du côté de ce qu'avait mis en lumière Freud. Il parlait dans *L'avenir d'une illusion* du mécanisme du « *credo quia absurdo* » pour traiter de l'illusion religieuse : « *Je crois d'autant plus que la croyance est absurde* ». Pense-t-on crédible car vraie qu'il existe une vie après la mort avec une résurrection possible après jugement ? Ce n'est pas vrai car non vérifiable mais comme personne ne peut le prouver, pourquoi je n'y croirai pas, d'autant plus si c'est absurde apparemment.

« *Crois-tu au fer à cheval sur la porte pour porte-bonheur ? Non, mais on m'a dit que cela fonctionnait aussi quand on n'y croyait pas, alors* » ou bien « *je ne crois pas à l'astrologie, d'ailleurs cela porte malheur* » en sont d'autres illustrations courantes.

« *Je ne crois pas à la vie après la mort, mais je prendrai mon pyjama quand même, on ne sait jamais* », disait l'histoire juive popularisée par W. Allen. Mais ici, on en parlait avec l'humour. Pensons encore à l'extraordinaire appellation des « influenceurs » qui ont pignons sur les réseaux sociaux de manière officielle. Cela revient à penser de la manière suivante : « *Je sais que cet influenceur a pour objectif de m'amener à penser comme lui pense, mais je ne me laisserai pas prendre et pourtant je l'écoute quand même* ».

Une interrogation demeure : Sommes-nous dans le cas de l'idée que l'inconscient ne connaissant pas la contradiction, un discours contradictoire peut passer, être accepté et avoir ainsi des effets de langage sur un sujet, des sujets ?

**Schopenhauer** aurait-il alors connu une gloire posthume dans son pessimisme foncier sur l'humanité ?

Il reprend au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle dans *L'art d'avoir toujours raison* les « Topiques » d'Aristote qui étaient largement utilisées dans la rhétorique de notre Moyen-Âge. Dans ce court ouvrage, Schopenhauer, fortement apprécié par Freud lui-même, nous révèle 38 stratagèmes pour avoir toujours raison. On croirait s'y voir.

Schopenhauer disait, à propos de dialogue avec un autre : « *ce n'est pas de la vérité dont nous nous préoccupons mais de la victoire.* » Il énumère ainsi les différentes techniques de rhétorique possibles pour l'emporter, en n'ayant pas raison, et même surtout en sachant que l'on a tort.

Stratagème VI : Postuler ce qui n'a pas été prouvé.

Stratagème VIII : Fâcher l'adversaire pour lui faire perdre ses moyens.

Stratagème XIV : Clamer victoire malgré la défaite.

Stratagème XVI : « *Argumentio ad hominem* » attaquer son adversaire en lui opposant ses propres paroles ou ses propres actions.

Stratagème XIX : Généraliser son propos plutôt que de traiter des détails.

Stratagème XXII : « *Petitio principii* » : prononcer une pétition de principe, par exemple, « *les serpents sont d'excellents animaux de compagnie. C'est pourquoi nous devrions en avoir un* ». Dans la prémisse, existe déjà la conclusion du syllogisme qui de fait, n'en est plus un.

Stratagème XXIV : « *Fallacia non causae ut causae* » : Traiter comme une preuve ou une cause ce qui n'en est pas une. « *Chaque fois que je m'endors, le soleil se couche aussi.* »

Stratagème XXV : Trouver une exception dans la règle énoncée par l'autre : « *Oui, mais cette année le printemps a été plus froid que ces dernières années.* »

Stratagème XXVIII : Convaincre le public et non l'adversaire.

Stratagème XXXVI : « Déconcerter votre adversaire par des paroles insensées. »

Ultime Stratagème : Si vous ne savez pas comment rétorquer, mettez-vous en colère. « Lorsqu'un adversaire nous est supérieur et nous ôte la raison, il faut devenir alors personnel, insultant et malpoli. »

### **Une dernière tendance me préoccupe, celle consistant à trouver l'origine ou la racine véritable d'un fait social.**

Les cas de recherche des **origines véritables** d'un fait sont multiples, à commencer par les sujets qui ont été adoptés par une autre famille, par les linguistes pour rechercher l'origine d'un mot, par les courants nationalistes pour l'origine d'un peuple, par un sujet pour la recherche de paternité... La recherche de l'origine véritable fera apparaître alors le lien avec la recherche de pureté et des dangers du Un.

En repérant de tels usages actuels de la Rhétorique comme du langage, on pourrait penser que, finalement, les bouleversements dans la structure langagière du grand Autre social n'en sont pas vraiment. A toujours existé dans la langue et l'usage de la parole, une logique ne permettant pas de distinguer le vrai du faux, des procédés qui, malgré les règles du syllogisme établies par Aristote, détournent facilement l'attention et permettent de gagner sur l'adversaire, quel qu'il soit (se souvenir de la parabole de la langue chez Esope). La clinique révélerait-elle quelques changements en ce sens ?

### **La clinique analytique :**

On peut prendre l'exemple des sujets analysants usant souvent de **mécanismes de déculpabilisation**. Nous le connaissons avec la formule étudiée par O. Mannoni de « *je sais bien mais quand même* » et le mécanisme du déni.

Cliniquement, nous observons la fréquence des changements brutaux d'horaires chez les patients, les discussions sur les séances et leurs nombres comme sur le prix des séances, la capacité à s'auto-excuser ou se dédouaner de certains actes, à accuser plutôt le voisin, l'autre, le compagnon ou la compagne de faire de la sorte qu'ils sont devenus ainsi ou encore le grand Autre social. Cela rejoindrait ce que certains ont appelé la « société des victimes ».

Une influence du grand Autre barré social est également visible dans l'usage des **termes médicaux** pour caractériser sa souffrance sinon son symptôme. « *Je souffre de procrastination ; je suis bipolaire ; j'ai peur d'être atteint de troubles autistiques ; j'ai fait un burn-out ; j'ai vécu avec un pervers narcissique...* » Un jeune homme qui souffrait de puissants maux de tête et de crises de foie après avoir ingéré de l'alcool, expliquait qu'il savait de quoi il souffrait : il avait le « syndrome de Gilbert » et en conséquence, l'alcool lui était désormais interdit. Je pensai plus prosaïquement que l'on pouvait aussi parler de « gueule de bois » après une soirée bien arrosée.

Une certaine dé-subjectivation est ici à l'œuvre. Le grand Autre social sous influence du discours de la technoscience aboutit à utiliser un langage dépouillé de métaphore. Si l'usage de l'hyperbole diminue le poids du sens et la crédibilité de la parole de celui qui l'utilise, nous remarquerons alors la montée de l'usage de chaînes signifiantes dans lesquelles la métaphore est largement absente et le sujet effacé au second plan par la même occasion.

Je propose d'autres courtes vignettes dans le désordre :

Le mari d'un deuxième mariage est père d'une fillette. La mère a déjà une fille grande d'une première union. Ils divorcent et le mari déclare fermement à sa future ex-épouse : « *Toi, tu as déjà une fille, elle est pour toi et moi je garde celle-ci pour moi, elle est pour moi.* »

Le mari d'une patiente lui explique qu'il ne se sent pas de limiter les demandes-exigences du jeune enfant de 2 ans quand il ne veut pas aller au bain, aller dormir, manger à heures fixes... Son argument lui paraît fort : « *Avec mes horaires de travail, tu comprends, je ne profite pas assez de Joachim, alors s'il me demande quelque chose, je ne peux pas lui refuser.* »

J'apprends au bout de quelques mois d'analyse que l'enfant d'une maman divorcée célibataire, dort avec elle et elle a maintenant 7 ans : « *Elle a peur du noir et de l'obscurité, elle ne peut pas dormir seule. D'ailleurs j'aime bien aussi sa présence à mes côtés la nuit.* »

Une patiente raconte qu'elle voulait être mère absolument mais qu'elle n'arrivait pas à avoir un amoureux sérieux. Alors, l'horloge biologique des 40 ans arrivant, ce sera au médecin de la clinique de pratiquer l'implantation de l'ovule fécondé *in vitro* pour satisfaire sa demande. Elle vient en colère dire :

« *Vous vous rendez compte, au jardin d'enfants, je les avais prévenus qu'il ne fallait pas parler de la fête des pères devant ma fille. Eh bien, elle m'a ramené un cadeau pour son père ! Et je fais comment maintenant ?* »

Je pense à l'adulte inquiet de la dépendance de son adolescent ou jeune avec les drogues, lui-même en étant un consommateur régulier (« *Mais ce n'est pas pareil, moi je gère* »).

Le même adulte regardant les sites pornographiques ou passant des nuits entières à visionner des séries ou à jouer sur des plateformes de jeux vidéo. (« *Mon enfant est accro aux écrans et aux réseaux sociaux.* »)

Freud avait sobrement résumé les fondements et la nécessité d'un degré de culpabilité dans *Malaise dans la civilisation* concernant l'éducation des enfants :

« *Nous connaissons donc deux origines au sentiment de culpabilité, celle tirée de l'angoisse devant l'autorité et celle, ultérieure, tirée de l'angoisse devant le Surmoi*<sup>4</sup>. »

Le refus du sentiment d'autorité ainsi que l'affaiblissement actuel des formes antérieures de Surmoi ne caractérisent-ils pas l'évolution de nos sociétés ?

Si les procédés linguistiques que nous avons tenté de relever plus haut demeurent les mêmes depuis que le langage s'est mis en place, les structures économiques, politiques et sociales qui composent la trame du tissu de notre quotidien sont bien différentes. Ne serait-ce que parce que nous sommes devenus massivement des sujets d'étude et de pratique pour la science.

---

<sup>4</sup> S. Freud, *Malaise dans la civilisation*, PUF, Éditions complètes, livre XVIII, p. 315.

Ces divers exemples de modifications langagières ne révèlent-ils pas alors des faits de structure plus profonds ?

## II. L'intervalle de jeu entre Similaire-Différencié et Universalisme égalitaire-Particuliers hiérarchisés.

On pourrait utiliser la figure du tétraèdre parfait pour comprendre comment nos sociétés se trouvent travaillées dans quatre directions, attirées par quatre pôles antagonistes. La figure du tétraèdre, comme Lacan l'établit dans les quatre discours, fonctionne avec un sens de trajet d'un pôle à un autre. Ici, ce serait plutôt une pyramide au sein de laquelle les sociétés comme les sujets se trouveraient ballottés entre quatre positions antagonistes comme des petites boules allant d'un côté à un autre comme aimantées tour à tour par un des quatre pôles.

### La confrontation entre Similaire et Différencié

En pêchant dans mon savoir sociologique, je suis retombé sur Durkheim pour comprendre ce qui se passe dans le grand Autre social et sur nos échanges langagiers. Durkheim part d'une distinction connue entre deux formes de lien social. Il parle de solidarité mécanique (« *nous sommes solidaires parce que semblables, unis par des liens communautaires* ») et de solidarité organique (« *nous sommes solidaires parce que différents mais unis comme les organes aux fonctions diverses du corps social* »). Les sociétés modernes, dit Durkheim au début du XX<sup>e</sup> siècle, sont marquées par la division sociale du travail et par le passage de la solidarité mécanique à la solidarité organique. Or, il est alors facile de constater que l'antique solidarité mécanique n'arrête pas de revenir et de progresser dans les discours sociaux, amenant à la fois les nouvelles revendications nationalistes identitaires (« *nous sommes des Français, les autres sont différents* ») et les débats sur les communautés de genre, d'ethnies, de culture (les associations LGBTQ+ par exemple).

Nous reviendrions à une solidarité de communauté (G. Tonnies) et non de société, à une solidarité de similitude en tombant dans le petit UN unifiant des semblables, entouré d'ennemis, en récréant la fraternité et son complexe de l'intrusion que Lacan avait mis en évidence dans *Les Complexes familiaux*.

Car dès lors que fonctionne à nouveau le lien social parce que nous nous ressemblons ou que nous le croyons, la logique meurtrière de la fraternité telle que Lacan l'avait souvent soulignée, se propose à rejouer de manière sauvage et violente. En lieu et place de l'universel humain fraternel de Kant<sup>5</sup>, nous nous retrouvons face à la barbarie de Caïn et Abel pour s'approprier l'amour du grand Autre.

Le marché capitaliste d'objets et de services y trouve d'ailleurs son compte. En analyse économique, on parlera des segmentations de marché en liaison avec la théorie du monopole discriminant (viande occidentale ou kacher ou hallal ou simplement vêtements pour bébés, nourrissons, enfants, enfants pré-pubères, adolescents...).

---

<sup>5</sup> Universel dont Lacan a justement montré qu'il pouvait très facilement être retourné comme un gant par Sade et servir alors les pires horreurs sur autrui.

L'essor des solidarités mécaniques aboutit à une segmentation bénéficiaire des marchés tout comme à une fragmentation des démocraties de masse.

Est-ce pour autant un retour simple à de l'archaïque confrontation entre communautés opposées les unes aux autres ?

### **Un deuxième axe à repérer irait de l'Universel aplati par l'égalitarisme et des Particuliers hiérarchisés.**

Même si Lacan, avec les formules de vérité, nous transmet la logique aristotélicienne et la logique formelle, un auteur m'est revenu aussi à l'esprit : Tocqueville. L'idéal démocratique et son corollaire, la « *marche vers l'égalité* » proclamée par Tocqueville, modifie sensiblement la donne de la montée des communautarismes. En effet, les systèmes antiques basés sur une hiérarchie de castes, d'ordre ou simplement de solides distinctions sociales entre groupes séparés (les classes sociales) sont fortement critiqués sinon combattus un peu partout.

Cette marche vers l'égalité aboutirait à l'idée d'un universel totalement égalitaire et non plus composé d'une sommation de particuliers classifiés, affirmatif ou négatif : Désormais pas de femme ou d'homme nettement différenciés mais tout est possible sur le choix du genre sexué, pas d'homme noir ou blanc mais une égale et semblable humanité, pas d'enfant et d'adulte mais des humains aux mêmes droits, pas de dirigeant et d'électeurs mais des participants citoyens, pas d'Européens et d'Asiatiques mais des cultures à respecter dans une équivalence proclamée, pas des espèces mais une seule, celle du vivant, plantes, arbres, animaux et êtres humains parlants... On connaît les slogans du type « *nous sommes tous Charlie Hebdo* ». J'ai pu lire et entendre : « *Nous sommes tous François* » (« *Somos todos Francisco* » en pensant à la disparition récente du pape François) ou encore l'appellation du « mariage pour tous ».

Mais cette idée d'universel totalement égalitaire se heurtera de plus en plus aux défenseurs d'ensemble de particuliers hiérarchisés : Un grand-père n'est pas un père, un parent n'est pas simplement un enfant qui a grandi physiquement, un homme n'est pas une femme qui ne peut pas enfanter, il y a deux sexes et seulement deux. On aura aussi ceux qui affirment que celui qui travaille plus doit gagner plus que son voisin ou encore que l'entrepreneur qui a une meilleure idée doit recevoir plus que les autres. Et l'on peut continuer la liste des inégalités que l'on devrait admettre selon cette logique (la personne plus qualifiée et l'autre, le national et le nouvel immigré...).

On observera au passage la remarque de Darmon dans son *Essai sur la topologie lacanienne* sur l'universel affirmatif qui ne nécessite pas d'existence du fait énoncé (dire « *toutes les licornes sont blanches* » c'est encore vrai s'il n'existe pas de licorne) et la particulière affirmative qui, par contre, a besoin d'une existence dans la phrase affirmative : « *Quelques licornes sont blanches* ».

Dès lors, il n'est guère évident de s'y retrouver entre la demande illimitée d'inclusion, de faire du Un, d'y être tous sans distinction repérable et les revendications extrêmes des groupes pour être considérés comme singuliers, originaux, différents de l'autre.

Conflits et violence exacerbée brouillent les cartes du jeu du pouvoir démocratique. Revendiquer son droit à la spécificité identitaire et exiger une stricte équivalence de droits aboutissent à cette forme de fragmentation sociale, restant pour le moment dans des formes acceptables notamment dans un régime démocratique. Pour combien de temps ?

Quels chemins se dessinent pour nos sociétés partagées entre deux axes d'illusions sociétales, les identités pouvant devenir meurtrières (Amin Maalouf) et le droit égalitaire parfait entre tous restant parfaitement impossible ( $A \neq B$  et  $A = B$  est une écriture pour le moins délicate à opérer).

Ou encore que peuvent nous apprendre un certain nombre de tendances observables sur ce double croisement entre Égalitarisme universel-Hiérarchies singulières et Similitudes identitaires-Différenciations complémentaires ?

**Un premier fait est observable**, lié à la « marche vers l'égalité », **l'individualisme**.

Tocqueville avait-il anticipé, quelque 150 ans avant, la création d'une nouvelle modalité de vie dans une société démocratique ? C'est la phrase célèbre de *De la démocratie en Amérique* :

*« L'égoïsme est un vice aussi ancien que le monde. Il n'appartient guère plus à une forme de société qu'à une autre. L'individualisme est d'origine démocratique, et il menace de se développer à mesure que les conditions s'égalisent. L'individualisme est un sentiment réfléchi et paisible qui dispose chaque citoyen à s'isoler de la masse de ses semblables et à se retirer à l'écart avec sa famille et ses amis ; de telle sorte que, après s'être ainsi créé une petite société à son usage, il abandonne volontiers la grande société à elle-même. »*

Comme l'Église (« la vraie, la catholique » comme la nommait Lacan) n'est plus en position de trancher et clarifier le juste et l'injuste, le bien et le mal, le vrai et le faux, chacun est tenu de définir dans son coin les choix en matière de politique et de gestion de la cité. C'est alors au tour des idéologies de tenir le haut du pavé pour nous clarifier ces choix. On peut rassembler quelques mots à leur sujet.

**Les idéologies continuent leur mouvement de naissance et disparition à un rythme élevé (Définition : une idée fausse qui apparaît comme vraie)** car comme « *les champignons dans les sous-bois, les idéologies sont toujours prêtes à réapparaître à la moindre averse* <sup>6</sup> ».

Trois ingrédients seraient nécessaires, d'après **R. Boudon**, pour voir apparaître une idéologie :

- Un effet de disposition ou de perspective : De là où je me place, cela me permet d'affirmer un fait apparaissant pour vérifiable et solide.
- Un effet épistémologique : Il convient d'établir une suite de syllogismes plus ou moins logiques et assurés, une démonstration logique ou ayant toutes les apparences de la logique.
- Un effet de communication : le soutien et la garantie d'études universitaires ou de chercheurs autoproclamés ou officiels.

---

<sup>6</sup> R. Boudon, *L'Idéologie*, éd. Fayard, 1986, p. 283.

Le spectre des idéologies politiques en vogue actuellement est facilement discernable mais un fait est nouveau. Les deux axes Égalitarisme-Hiérarchie et Similitude-Différence vont scinder les habituelles divisions Gauche-Droite établies de longue date dans les démocraties de masse en plusieurs sous-groupes peu conciliables entre eux.

On peut prendre quelques exemples choisis au niveau de ce qui constituait la gauche traditionnelle : il y a une gauche favorable à une immigration large au sens de l'universel de la fraternité humaine et une gauche qui accepte de classer les groupes sociaux en jeu. Il y a une gauche qui défend « les minorités » organisées en communautés identitaires et une gauche qui en reste à légiférer sur la disparition d'un droit pénal répressif mais n'allant pas plus loin. Il y a une gauche qui pense une intervention nécessaire pour aider l'Ukraine attaquée (universalisme du droit à la souveraineté nationale) et une gauche qui préfère en rester à un examen de la hiérarchie des problèmes pour un pays. Dans chaque cas évoqué, un même sujet citoyen sera dans une gauche ou dans l'autre selon le cas à choisir. Le choix collectif, déjà délicat en logique mathématique<sup>7</sup>, tourne vite à l'impossibilité d'établir un minimum de majorité de gouvernement.

De plus, si le mode de scrutin d'un pays n'est pas à même de contenir cette complexité des opinions à l'instar de la vieille démocratie anglaise (Scrutin uninominal de circonscription à un tour), le pays sera ballotté au gré des personnalités du moment et des mécontentements occasionnels en faisant de l'État un instrument fragilisé pour obtenir un minimum de consentement social.

On s'aperçoit alors que les deux axes de polarisation aimantent les opinions et les choix au gré des événements conjoncturels en instaurant un climat permanent d'inquiétude et d'insécurité dans le grand Autre social.

## Deuxième idée : l'individualisme devant l'apparition du Net.

Les quatre pôles antagonistes sont à resituer dans le contexte d'une nouveauté technologique dont les effets sont difficiles à circonscrire sur la subjectivité de chacun. Le « Net », avec le serveur Google, les sites Wikipédia tout comme les réseaux sociaux Facebook, Instagram, TikTok, X et WhatsApp ont permis un certain niveau de réalisation du fantasme d'égalité absolue entre les *parlêtres* de tous les pays. L'information est rendue accessible à tout moment et par tous.

Cette nouvelle culture du Net indifférenciée, multiforme et égalitariste fabrique dans le même temps une « *apocalypse cognitive* » selon la bonne expression du sociologue **Gérald Bronner**<sup>8</sup>. Apocalypse est à comprendre dans le sens premier grec de « *révélation* » ou « *dévoilement de la vérité* ». Sa thèse est simple : le temps libre permis par la réduction du temps de travail est récupéré par l'usage des écrans de toutes dimensions. Or, que dévoile (sens premier d'apocalypse) cet usage ?

D'abord ce que Bronner appelle une **insularité cognitive** : 70 % des musiques sur YouTube proviennent des recommandations du site et 75 % des contenus visionnés de Netflix proviennent des suggestions personnalisées de la plateforme. Chacun n'écoute

---

<sup>7</sup> Voir le paradoxe de Condorcet sur les choix décisionnels impossibles.

<sup>8</sup> Notamment G. Bronner, *Apocalypse cognitive*, PUF, 2021 ; *Déchance de rationalité*, Grasset, 2019 ; *La Démocratie des crédules*, PUF, 2013.

et ne regarde que ce que lui renvoient comme conseil les algorithmes soucieux de notre bien-être et de la satisfaction de nos demandes censées être connues.

Ensuite, l'Internet est massivement utilisé pour diffuser des communications sur la sexualité (sites pornographiques et de rencontres), sur la peur de la mort (les sites médicaux) et sur la violence (séries, images et photos prises d'évènements violents). En 2014, année de deux prix Nobel français, (J. Tirole et P. Modiano), les trois Français qui ont suscité le plus de recherches furent Julie Gayet, Dieudonné et Nabilla. Tirole et Modiano n'apparaissent même pas sur le graphique des volumes de recherche de personnalités sur Google tellement leurs résultats sont faibles en comparaison des trois premiers.

L'usage actuel de l'Internet ne ferait donc que réactualiser le constat lucide de Freud en 1929 :

*« J'adopterai le point de vue selon lequel le penchant à l'agression est une prédisposition pulsionnelle originelle et autonome de l'homme et je reviendrai à l'idée que la culture trouve en elle son obstacle le plus fort <sup>9</sup>. »*

Or, si l'Internet et les réseaux sociaux permettent la plus grande démocratisation de l'accès à la culture et au savoir que l'humanité n'a jamais connue, pour le moment nous observons avec inquiétude que l'Internet autorise aussi une plus grande violence dans les échanges verbaux sur la toile. Peut-on poser quelques jalons explicatifs ?

- La sécurité d'un dire, d'un propos violent est facilitée par l'anonymat avec l'usage de l'avatar.

- À ce fait, s'ajoute l'idée qu'il n'y a pas d'interlocuteurs en présence physique.

Car le danger du Net réside dans la grandeur et la rapidité de la diffusion d'une opinion, image ou jugement avec le caractère justement appelé « **viral** » **d'une image ou d'une phrase**. Certaines images ainsi diffusées fonctionnent comme l'allumette jetée dans une flaque d'essence.

Le danger est aussi dans une autre observation. Comme le dit le rappeur français Orelsan : « *On ne pardonne jamais dans un monde où rien ne s'efface.* » Un simple clic sur une icône pour juger de la mauvaise réception dans un hôtel, de l'accueil déplorable un soir au restaurant, ou simplement fatigué et un énervé notre jugement tombe irrémédiablement avec un clic accusateur sur une personne, un lieu ou un organisme.

Or la trace de ce jugement n'est plus effaçable sur la toile. On pourra peut-être s'excuser plus tard de ce jugement hâtif, mais il ne disparaîtra pas. Un incident quelconque qui était sans conséquences notoires dans un monde sans Internet mondial, devient source de conflit et de danger violents et durables avec le Net.

On connaît différents types d'évènements dramatiques qui peuvent illustrer un aspect inquiétant de la fragilité de beaucoup de jeunes sujets actuellement, pourtant vivant dans des milieux familiaux non traumatiques *a priori*.

Je pense bien sûr aux multiples incidents de violence en milieu collégien que l'on peut relier directement à l'apparition du Net sans que la technologie en soit directement la cause.

---

<sup>99</sup> S. Freud, *op. cit.*, p. 308.

La France a connu les sites de Daesch proposant aux jeunes Occidentaux de venir construire un paradis sur terre, soit le Califat de Syrie dans lequel la loi divine serait appliquée à l'inverse de la caricature de démocratie proposée par l'Occident.

*Adolescence* est le nom d'une série récente de Netflix où est décortiqué un fait divers violent : Un adolescent de 13 ans lacère à coups de couteau une fille un peu plus âgée du même collège que lui ; Il se trouve moche, sur Instagram, tout le collège se moque de lui et de ses deux potes plutôt timides. Or la future victime a vu sa photo en *topless* diffusée par son petit copain auto-proclamé dragueur et plus bel étalon du collège. Elle est déprimée. Notre futur assassin croit saisir sa chance en lui proposant de prendre un verre ensemble et se fait lamentablement refouler : Tu es un INCEL (célibataire involontaire), tu fais partie des 80 % d'hommes que ne désirera jamais n'importe quelle femme, tu resteras sans femme toute ta vie du fait de la loi fondamentale qui veut que 80 % des femmes ne veulent que 20 % des hommes. » Il est alors victime à son tour de la pratique de la « *cancel culture* ». Il est devenu le gamin à ignorer à tout prix.

La réaction machiste meurtrière ne se fera pas attendre (« *masculinisme toxique* » diront les psychologues).

### III. Comment écouter les nouvelles façons de dire ?

Si Lacan se déclarait être freudien, alors il nous appartient d'être lacanien et non simple épigone de Lacan, imitateur parfait de sa clinique. Je suis revenu, de manière non consciente, à un livre ancien de G. Steiner qui écrivait, il y a presque cinquante ans, des phrases comme :

*« De plus en plus souvent, le mot sert de légende à l'image. Des aspects toujours plus nombreux du réel et du vécu, en particulier dans les sciences exactes et les arts non figuratifs, ne peuvent se rendre ou se paraphraser verbalement. Les notations de la logique symbolique, les langues mathématiques, le jargon de l'ordinateur ne sont plus des métalangages réductibles aux grammaires du système verbal et gouvernés par lui. Ce sont des modes autonomes de communication qui revendiquent et mettent en forme une portion accrue de l'action et de la réflexion. Les mots sont rongés par les mensonges et les faux espoirs dont ils sont responsables <sup>10</sup>. »*

Le discours de la science prononce souvent des paroles violentes dans lesquelles le sujet ne peut s'y retrouver ni avoir son mot à dire justement. Comment ne pas comprendre que la montée des populismes vient pour partie de cette impression fortement ressentie par les sujets de ne pas pouvoir s'exprimer face à un verdict, une sentence, une expertise ou un diagnostic tenus par plus qualifié qu'eux ? À cet égard, comment exister comme sujet dans un monde savant où le grand Autre social dit un jour qu'il faut manger de tel légume miraculeux, lequel se transforme en danger un peu plus tard, qu'il faut être vacciné deux fois et même trois fois face à un retour de virus mortel, qu'il faut penser à la fin inéluctable du régime des retraites, qu'il faut acheter une voiture électrique pour sauver la planète mais que par ailleurs les composants de cette voiture..., que la croissance repart ou la crise économique sera forte, etc.

---

<sup>10</sup> G. Steiner, *Dans le château de Barbe Bleue*, Folio, 1970, p. 126.

Devant l'apparente absolue vérité de ces paroles d'expert, il est clair qu'une position subjective possible est d'aller chercher sur la toile, le Net, un discours simpliste, proposant des ennemis identifiés et des solutions non encore tentées. Les podcasts et les réseaux sociaux sont préférés alors, plutôt que les informations grand public ou l'application du doute scientifique.

On retrouve ainsi l'histoire contée par Freud : « *Tu me dis que tu vas à Cracovie, pour que je croie que tu vas à Lodz alors que je sais que tu vas à Cracovie, alors pourquoi mens-tu ?* » Cette histoire possède toute la structure de ce que l'on appelle aujourd'hui le complotisme.

Nous serions aussi peut-être insensiblement passés à une nouvelle modalité langagière, comme l'écrivait G. Steiner :

*« Considérée d'un point quelconque de l'histoire à venir, la civilisation occidentale, depuis ses origines gréco-hébraïques jusqu'à nos jours, **apparaîtra sans doute comme saturée de verbe.** Car l'organisation classique du discours, la position privilégiée du mot participaient d'un système hiérarchique de valeurs, d'un trope de la transcendance qu'elles fondent à leur tour. La syntaxe indo-européenne est (était) un miroir vivant d'agencements centrés sur l'ordre, les rapports d'autorité, l'état passif ou actif qui ont dominé la trame de la société occidentale. **L'opposition des genres, les règles de préfixation et de suffixation, tout ce système nerveux et cette anatomie d'une grammaire constituent l'image et la figure intériorisée du commerce entre les sexes, entre maître et sujet, entre l'histoire officielle et le rêve utopique au sein de la communauté linguistique.** Les analogies entre la toute-puissance du mot et le pari classique sur et contre la mort sont encore plus complexes et plus formidables... C'est ainsi que le lien entre le temps et la mort est, selon une conception classique des valeurs individuelles et philosophiques, à bien des égards syntaxique et, de plus, inséparable de la trame d'une vie où le langage jouit d'une souveraineté quasi magique ; **que l'on s'en prenne à cette souveraineté, qu'on restreigne le rôle du langage et l'on aura bientôt anéanti l'armature et les valeurs transcendantes de la civilisation classique. Même la mort peut être rendue muette** <sup>11</sup>. »*

Cette dernière phrase fait penser à la célèbre formule hospitalière : « *Le pronostic vital de votre père, ou de votre mère ou de votre compagnon est fortement compromis.* » Le patient ne meurt plus, la mort est muette puisqu'on évoque seulement le fait que son pronostic vital est compromis.

Pour conclure, j'aimerais partager avec vous l'extrait du *Quart livre* de Rabelais concernant les paroles gelées et dégelées rencontrées par Pantagruel et ses amis lors d'un voyage en Arctique. Lacan pensait le présenter dans le final du séminaire « L'Acte psychanalytique » : Il s'agit d'un épisode du *Quart livre* où Pantagruel, naviguant avec ses compagnons en pleine mer Arctique, entend des paroles insensées, des sons humains sans voir personne ni bateau. Le pilote lui explique qu'il y eut à cet endroit de l'Arctique une bataille sanglante l'année d'avant entre Arismapiens et Néphélibates, deux peuples imaginés par Rabelais. Leurs paroles de blessés et combattants furent gelées par l'hiver sous forme de billes et elles dégèlent

---

<sup>11</sup> G. Steiner, *op. cit.*, p. 129.

actuellement, mais elles demeurent incompréhensibles. Le dialogue final nous interpelle encore :

*« Panurge requit Pantagruel de lui donner encore de ces paroles dégelées. Pantagruel lui répondit que donner des paroles était acte des amoureux.*

*Vendez-m'en donc, disait Panurge.*

*C'est acte des avocats, répondit Pantagruel, que de vendre paroles. Je vous vendrais plutôt silence et plus chèrement...*

*Ce nonobstant, il en jeta sur le tillac trois ou quatre poignées. Et y entendit des paroles bien piquantes, des paroles sanglantes, lesquelles le pilote nous disait quelques fois qu'elles retournaient au lieu duquel étaient proférées, mais c' était la gorge coupée, des paroles horribles, & autres assez mal plaisantes à voir. »*

Rester alors à l'écoute du dégel de paroles horribles dans un silence vendu à l'autre, pourquoi pas ?